Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1974)
Heft: 287

Artikel: Dis-moi combien tu gagnes... je te dirai qui tu es
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1026647

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ces dans sa famille ? Planifier implique faire des projets dans l'avenir : or on ne peut faire des projets qu'à partir du jour où on dispose d'un surplus économique (épargne) qui provient d'un emploi stable honnêtement rémunéré. On revient au problème le plus urgent : la création d'emplois. De ce problème dépend, plus que de tout autre, la création de nouxeaux comportements antinatalistes.

6. Des obstacles culturels immenses s'opposent à l'adoption rapide de la contraception. Voici des populations qui, simplement pour survivre démographiquement ont dû pendant des millénaires mettre au monde beaucoup d'enfants, et qui par conséquent ont élaboré des institutions sociales pronatalistes, (âge au mariage très bas, remariage des veuves, polygamie, régimentation très stricte de l'avortement et de la contraception, tabous nombreux entourant la sexualité, etc.) — et on veut leur imposer du jour au lendemain des comportements qui vont totalement à l'encontre de toutes leurs habitudes.

7. La dissémination du planning familial implique l'existence d'une infrastructure sanitaire bien organisée et décentralisée, basée sur une approche préventive, un personnel médical dévoué et compétant, des techniques contraceptives simples, efficaces, bon marché et nécessitant pas ou peu de contrôles médicaux. Or, on constate que dans pratiquement tous les pays du tiers monde, la situation est inversée : l'infrastructure sanitaire est concentrée dans les villes, dessert une petite élite, la médecine pratiquée est curative, le personnel souvent mal formé et peu dévoué, les techniques contraceptives encore trop imparfaites, bien que des progrès importants aient été faits dans ce domaine.

8. Les meilleurs spécialistes s'accordent pour reconnaître que l'adoption du planning familial dépend avant tout de la création de nouvelles motivations antinatalistes. Or celles-ci dépendent elles-mêmes de l'élévation du niveau de vie et d'une meilleure distribution du revenu. La meilleure pilule est le développement.

Ceci ne veut pas dire qu'il ne faille pas introduire le planning familial dès maintenant, même dans les pays les plus démunis, contrairement à l'opinion de certains antimalthusiens acharnés. Au contraire, il a sa place naturelle et nécessaire dans le cadre de la protection maternelle et infantile. Même s'il n'est pas nécessaire pour des raisons démographiques, il constitue un droit humain fondamental et est justifié pleinement du point de vue médical. Cela, on ne le redira jamais assez, et il est fort malheureux que le débat se soit porté avant tout sur le côté démographique. Mais il ne faudra pas s'attendre à des succès spectaculaires du planning dans les pays très pauvres, quel que soit le perfectionnement des techniques contraceptives, avant assez longtemps, et surtout avant que le niveau de vie se soit amélioré.

En effet, parmi les pays du tiers monde avec plus de 50 millions d'habitants, (Chine, Inde, Indonésie, Brésil, Nigéria, Pakistan, Bangladesh, Mexique) seule la Chine a réussi à baisser sa natalité grâce à une politique de population cohérente, elle-même intégrée à une politique de développement dont chacun s'accorde à reconnaître qu'elle a donné des résultats extraordinaire. Même dans les milieux malthusiens les plus conservateurs des Etats-Unis, on donne actuellement la Chine en exemple aux autres pays du tiers monde.

Seulement voilà : il y a un petit « hic » qu'on oublie.

La Chine a commencé par une révolution.

Avis aux amateurs !

Dis-moi combien tu gagnes... je te dirai qui tu es

Une leçon de modestie pour les syndicats allemands ! Et en tout cas, une invitation à faire rapidement le point des revendications syndicales et de leur portée réelle (à quelques années près, les indications ci-dessous doivent être transposables dans notre pays) ! Selon une étude menée par l'Institut pour la sociologie appliquée (Infas), la grande majorité des travailleurs ouest-allemands sont d'avis que le niveau de leur revenu dépend en premier lieu de leur travail; seul un dixième des salariés estiment que le développement de leurs gains dépend surtout des syndicats.

Ce sont en premier lieu les fonctionnaires (18 à 22 %) qui sont persuadés que l'augmentation des salaires dépend surtout de l'intervention des syndicats (61 % des fonctionnaires de la hiérarchie supérieure et 63 % des autres fonctionnaires sont satisfaits du niveau de leurs revenus).

Chats échaudés craignent l'eau froide ? Ce sont les travailleurs qui ont la possibilité de recourir à la grève (toutes les catégories, sauf les fonctionnaires) qui établissent le lien le plus faible entre la puissance de leur syndicat et les variations de leur salaire...

L'établissement d'un rapport étroit entre le travail fourni et le salaire se trouve en opposition aux analyses théoriques de la réalité sociale. Il s'est en effet avéré que le progrès technique et la complexité de de l'organisation moderne du travail ont rendu de moins en moins transparents les rapports entre l'activité du salarié et le produit de son travail. On en avait hâtivement tiré la conclusion que le travailleur ne faisait plus que difficilement un rapport direct entre son rendement et le niveau de son salaire.

Encore quelques chiffres ? L'Infas a enquêté sur le degré de résignation des salariés allemands face aux gains des autres catégories de travailleurs que la leur. Plus de la moitié des salariés (56 %) sont d'avis que les chefs d'entreprise se situent en tête des groupes professionnels touchant des revenus trop élevés; 35 % des personnes interrogées estiment que les cadres et les managers gagnent trop; 15 % soutiennent que cela vaut aussi pour les ouvriers semi-qualifiés et les manœuvres; 14 % seulement estiment que les fonctionnaires sont également trop bien rémunérés.